

LES SIBYLLES ,
PEINTURES MURALES
DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS,
DÉCOUVERTES ET EXPLIQUÉES
PAR MM. JOURDAIN ET DUVAL ,

MEMBRES TITULAIRES RÉSIDANTS DE LA SOCIÉTÉ
DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

Extrait du tome VIII des Mémoires de la Société des Antiquaires
de Picardie. — 1846.

AMIENS,
DUVAL ET HERMENT, IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES
DE PICARDIE, PLACE PÉRIGORD, 1.

—
1846.

LES SIBYLLES,

PEINTURES MURALES DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS.

Un heureux hasard nous a fait découvrir, dans la cathédrale d'Amiens, des restes de peintures murales qui ont d'autant plus d'intérêt pour nous que leur existence, déjà signalée par D. Grenier, avait été rappelée dans le tome II des Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie et proposée au zèle investigateur de ses membres.

La chapelle St.-Eloi, qui sert de passage de l'intérieur de la cathédrale au cloître du Macabé, semblait avoir perdu tout droit à l'attention des antiquaires et des artistes depuis que, revêtue d'une boiserie dans

le goût du siècle dernier, elle se trouvait à la fois considérablement réduite de grandeur, et surtout ignominieusement dépouillée de son caractère architectonique primitif.

C'est cependant en explorant, derrière les planches, les coins perdus et convertis en inutiles sacristies, c'est en pratiquant de véritables fouilles, sous une poussière trois fois séculaire, que, sous les arcades trilobées qui garnissent le soubassement du mur dans cet endroit comme dans tout le pourtour de l'édifice, nous avons trouvé :

D'abord, au côté droit de l'autel, quelques détails de peintures presque entièrement détruites par l'injure du temps et des poseurs de lambris. L'image d'Adrien de Hénencourt est seule un peu moins maltraitée. On reconnaît le célèbre chanoine à ses armes, à sa devise favorite : *tolle moras*, encore visible en plusieurs endroits de la muraille et en particulier sur le prie-dieu devant lequel il est à genoux en sa qualité, certainement, de donateur de la décoration de cette chapelle, et de fondateur des chapellenies de St.-Eloi et de St.-Domice, dont il est question dans son testament (1).

(1) Je veux qu'on érige ung autre chappellain en l'église de Notre-Dame d'Amiens, en la chappelle de St.-Eloy, lequel chappellain sera tenu célébrer chacune sepmaine trois basses messes, c'est assavoir : le lundi une basse messe au carnier de St.-Denis où sera mon cœur posé ; le mercredi et le vendredi en la chappelle de St.-Eloy, une basse messe. Sera aussi tenu ledit chappellain deux fois en l'an chanter deux hautes messes, c'est assavoir, le jour de St.-Eloy d'iver une haute messe, et à la St.-Eloy d'esté une autre haute messe auxquelles deux messes assisteront tous les enfans de cœur, leur

En éveil par ces premiers résultats, notre curiosité nous a portés vers la région occidentale de cette même chapelle et nous a fait pénétrer jusque derrière le con-

maître, et ung tenoriste qui chantera ladite messe en plain chant et contre point en bonne révérence et dévotion. Ledit chappellain sera tenu de distribuer à chacun enfant six deniers, à leur maître douze deniers ts. et au tenoriste douze deniers pour chacune messe dessus dite. Sera aussi tenu ledit chappellain de livrer le lumaite, c'est assavoir deux cierges au jour St.-Eloy et ung cierge aux autres basses messes. Sera aussi tenu ledit chappellain de distribuer aux chappellains du cœur, aux vicaires et assidus, au chambellan et aux deux sergents à chacun six deniers, qui assisteront à mon obby, laquelle distribution pourra monter en tout environ vingt solz ts. ou vingt quatre solz ts. Et pour dotation de ladite chapelle, messes et distributions, je donne à ladite chapelle et chappellain ung fief que j'ay acquis à Vauviller, qui vault trente livres de rentes et mieulx; et pour l'indemnité du fief lequel fief est tenu du chapitre d'Amiens je donne audit chapitre ung fief tenu dudit fief et ung molin a oueds lequel est de présent en ruine, et prie à mon légatère universel de traicter pour le résidu de l'indemnité. Ladite chapelle sera en la présentation du doien de l'église d'Amiens et la collon du chapitre d'Amiens et subiecte audit chapitre. Et si n'ay pas fondé ladite chapelle au jour de mon trespas je veul que le premier chappellain soit maître Anthoine de Layens, et pour la première fois mon légatère universel le présente.

Item je veul qu'il soit érigé ung autre chappellain à ladite chapelle St.-Eloy lequel sera tenu de dire chacune semaine deux basses messes, c'est assavoir une à la chapelle St.-Eloy le jour du dimanche, et l'autre au carnier St.-Denis, lequel aura la clef du coffre des ornemens comme l'autre chappellain. Sera aussi tenu ledit chappellain le jour de St.-Domice à la procession à ladite chapelle de St.-Eloy de distribuer à chacun chanoine qui fera la procession six deniers, à chacun chappellain de l'église, vicaire, et assidus, cham-

sessionnal qui fait partie de la boiserie et dans le recoin adjacent. C'est là qu'au contact du balai et de l'éponge, ont ressuscité successivement sous nos yeux et dans un état heureux de conservation les huit Sibylles dont parle D. Grenier.

Ces images en pied, peintes à l'huile, ont environ 1 mètre 50 cent. de hauteur et remplissent chacune le fond d'une des niches formées par les arcades. Autorisés à faire lever pour quelques jours les boiseries qui nous dérobaient une partie de ces intéressants sujets, nous avons pu les étudier à loisir et en faire tirer le dessin.

Espérons que le tombeau dans lequel ces figures sont ensevelies depuis plus d'un siècle, et que nous avons dû faire refermer provisoirement sur elles, ne tardera pas à être brisé pour toujours, et que la vie sera rendue dans cette chapelle, comme en bien d'autres endroits de notre cathédrale, à ces monuments de l'art religieux d'un autre âge.

bellan et sergeans qui seront présens, à chacun deux deniers, toute laquelle distribution ne peult monter au plus de quarante sols ts. et veul que ladite chappelle soit fondée principalement en l'honneur et révérence de Dieu et de Monsieur St.-Domic le quel fut chanoine d'Amiens, et veul que la présentation en appartienne au Seigneur d'Hennencourt et la collon aux doien et chapitre d'Amiens et subiecte auxdits doien et chapitre, s'il est possible. Pour dotation de laquelle chappelle et chappellain je donne à ladite chappelle et chappellain le tiers des grosses dymes de Mettigny à moy appartenants de mon acqueste qui me peuvent valoir de vingt à vingt quatre livres de rentes. Je prie à Messieurs qu'il plaise accorder auxdits deux chappellains l'abbitt de l'église. J'ay espérance que mes successeurs parens les augmenteront. (Archiv. départem., Titres du chap.)

L'action de la Société se borne, quant à présent, à enregistrer ces découvertes, heureuse de servir l'avenir en lui conservant dans ses annales un mémorial précieux des choses qui vont se ruinant tous les jours, et un guide utile, qui sait? dans l'œuvre de réhabilitation qui commence, comme dans celle de restauration dont le temps n'est pas encore venu.

Le caractère des dessins qui nous occupent se rapporte bien à l'époque de notre histoire d'Amiens où le vénérable et opulent doyen de Hénencourt jalonnait de monuments pieux et charitables la route d'Amiens à Jérusalem. La présence de son portrait, de son blason et de sa devise, tout nous prouve qu'il fut l'auteur de la décoration qui précéda dans cette chapelle celle qu'y fit faire, en 1788, monseigneur de Machault.

Le choix des Sibylles pour sujet d'historiation accuse bien aussi les dernières années du *xv^e* siècle, alors que l'étude de l'antiquité profane recommençant à prendre faveur, on était ramené naturellement à donner droit de cité dans les églises aux prophétesses païennes de la Grèce et de Rome, et de les admettre même en regard des prophètes sacrés de la Palestine et de l'Asie. L'exemple des anciens Pères justifiait, d'ailleurs, assez cette manière de compléter la théologie chrétienne puisant plutôt dans les livres sibyllins des arguments *ad hominem* contre les païens, que des témoignages nécessaires en faveur du christianisme. « Ces témoignages, » dit St.-Augustin, que l'on prétend avoir été rendus » à la vérité par la Sibylle, par Orphée et par les » autres Sages du Paganisme que l'on veut avoir parlé » du fils de Dieu et de Dieu le père, peuvent avoir » quelque force pour confondre l'orgueil des païens,

« mais ils n'en ont pas assez, pour donner quelque autorité à ceux dont ils portent le nom (Cont. Faust. lib. xiii. c. 15). » Le corps de la doctrine était donc bien entier sans doute tel que le moyen-âge proprement dit l'avait édité en reliefs et en couleurs sur toutes les faces de nos basiliques, et c'est peut-être lors que l'on ne trouvait plus rien à y ajouter d'essentiel et que toute la majestueuse assemblée des témoins sacrés et fondamentaux de la foi était entrée et rangée dans son ordre hiérarchique ou chronologique, depuis les trumeaux des portails jusque sous les tiercerons des voûtes ; c'est après que le pentateuque, l'évangile et la légende eurent peuplé toute l'enceinte sacrée, et pour que rien ne manquât à cette vaste encyclopédie lapidaire et à ce monde moral évoqué par le génie des siècles de foi et de science religieuse, que l'on condescendit à accorder les places restantes à des sujets d'un ordre infiniment secondaire, et spécialement à ces personnages semi-mythologiques que Théophile d'Antioche, St.-Clément d'Alexandrie et d'autres Pères ont nommés les prophétesses des nations : *prophetissæ gentium* (1), et dont l'église n'a pas dédaigné d'invoquer les oracles dans deux proses célèbres (2). Pendant tout le cours du xvi^e siècle, ce sujet d'his-

(1) Baron. App. ad Ann. Eccl. t. II.

(2) Dies iræ dies illa
Solvat seclum in favilla
Teste David cum sibyllâ. (Prose des Morts.)

Si non suis vatibus,
Credat vel gentilibus
Sibyllinis versibus.

Hæc predicta. (Prose de Noël.)

toriation est reproduit de toutes parts, soit en sculpture, soit en peinture, soit sur les monuments, soit dans les livres manuscrits ou imprimés. A Amiens, seulement, il était répété nombre de fois dans les églises paroissiales, les couvents, le cimetière St.-Denis, et la cathédrale. La chapelle St.-Nicolas de cette dernière église était enrichie d'un tableau dont les volets représentaient les sibylles en regard des mystères de la vie de N.-S. Les sibylles faisaient le sujet principal d'un autre tableau donné en 1561 par Mathieu Ostrem, marchand, maître de la confrérie du Puy. Elles y formaient le cortège de la vierge-mère avec cette devise paléontiale du donateur : *De mère et fils les sibylles ont prédits*. Les peintures qui nous occupent sont à Amiens le seul reste des nombreuses reproductions de ce lieu *théologique* aujourd'hui repudié. Réformateurs heureusement moins sévères, les chanoines de Beauvais l'ont conservé sur une vitre, et sur la porte latérale du nord de leur cathédrale.

Le nombre des sibylles varie suivant les auteurs qui en ont parlé. Quelques uns prétendent qu'il n'y en a jamais eu qu'une seule à laquelle il faut attribuer tous les noms qu'on donne aux autres, et que celle-ci aurait pris suivant les pays divers qu'elle a parcourus. Cependant on compte communément dix sibylles d'après Varron et Lactance, savoir : la Persique, la Lybique, la Delphique, la Cimmérienne, l'Erithréenne, la Samienne, la Cumane, l'Hellespontienne, la Phrygienne et la Tiburtine. D'autres auteurs en nomment douze, ajoutant aux précédentes, les sibylles Agrippa et Européenne (1).

(1) S. Hieron. Adv. Jov. lib. I. — Lactant. lib. I. de falsâ Relig. c. VI. — Bibl. P. P. tom. II. page 523.

Notre chapelle St.-Eloi n'en renferme que huit (1) couvrant deux faces du pentagone que décrit son enceinte; et l'on ne voit pas qu'il y en ait jamais eu un plus grand nombre, les autres parois ayant été occupées par le rétable d'autel, par d'autres peintures et par la porte de communication de l'église au cloître. Voici leurs noms, tels qu'ils sont inscrits, soit au-dessus de la tête, soit à droite et à gauche de chacune: Agrippa, — Libica — Europea — Persica — Frigia — Erithrea — Cumana; — Tiburtina.

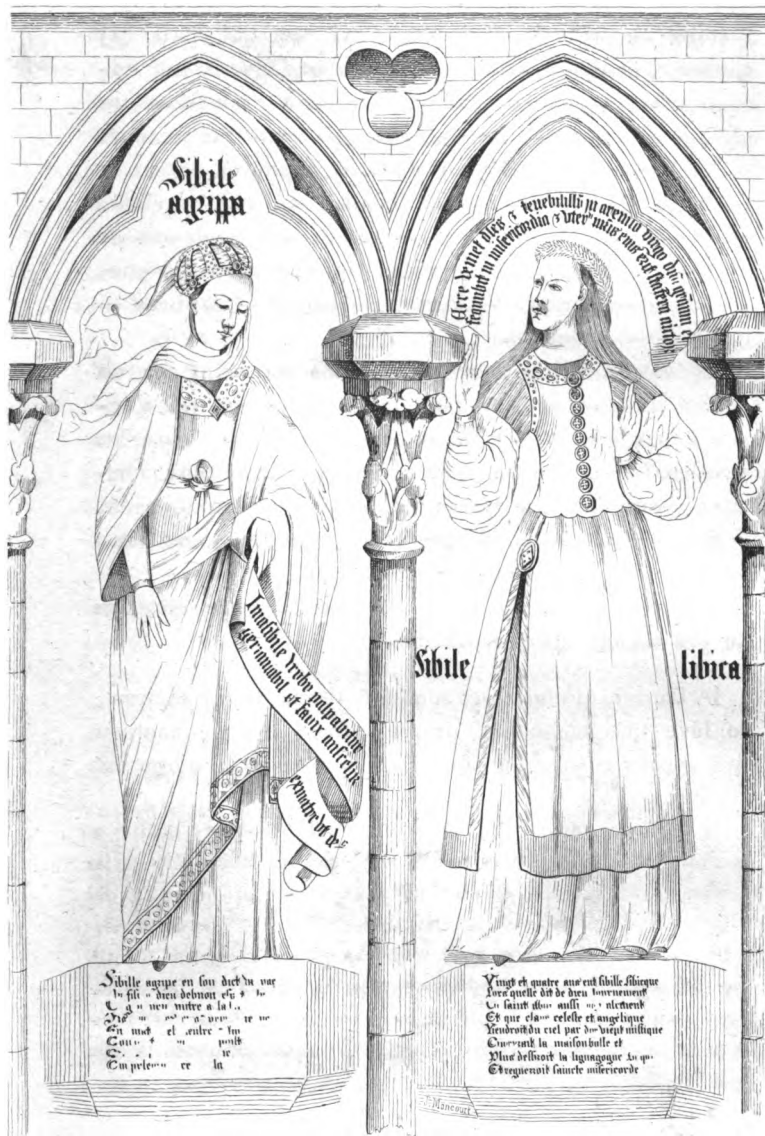
Le texte latin de leurs prédictions est peint sur un lambel qu'elles portent dans leurs mains ou qui s'arrondit en arc-en-ciel au sommet des niches sous les arcades. La Cumana seule le présente, nous dirons pourquoi, dans un livre ouvert et appuyé sur sa poitrine.

Sous les pieds de chaque image un cartouché porte en rimes la traduction des prophéties.

Parcourons maintenant l'une après l'autre chacune de ces niches ainsi consacrées:

1^o Dans la première et sous ce titre: SIBILE AGRIPPA, se lève une femme se drapant dans l'ample manteau qui recouvre sa robe dont l'échancrure à la gorgo est

(1) J. Pagès (ms. sur la Cathédrale d'Amiens) pense « qu'il y a » encore deux autres figures de Sibylles peintes sur l'autre côté de la » muraille de la même chapelle qui sont cachés par des volets de » tableaux que l'on y a placés servant de cloison à une petite sacristie que l'on a pratiquée dans cette chapelle; » L'examen attentif que nous avons fait de toutes les parties de la chapelle, même cachées par les boiseries et par l'autel, nous a convaincus que l'auteur du ms. est dans l'erreur, et qu'il n'a jamais dû exister là que huit Sibylles.



Lith. L. Beau Sirey de Delaporte, R. des - - - - - 16 Anvers

ornée de camées de diverses formes et de diverses grandeurs; une couronne aussi en pierreries, et un voile léger emporté par le vent, composent l'ornement de sa tête. Ses yeux baissés vers le philactère qu'elle tient dans sa main gauche lui donnent l'air de méditer ces paroles prophétiques qui y sont inscrites: *Intisibile verbum palpabitur, germinat ut radix, nascetur ex matre ut deus.*

Les rimes du cartouche presque entièrement radiées par la mutilation ne laissent plus lire que ces quelques mots: *Sibille Agripe en son diet..... vaticine le fils de Dieu debuon..... et ventre.....*

2^o Dans la niche suivante, la sibylle LIBIQUE nous offre l'image d'une véritable inspirée, mais non enthousiaste et furieuse comme nous la montrent d'ordinaire les historiens et les poètes. Notre dessinateur a bien exactement copié sa figure qui est pleine de douceur et de sérénité. Ses yeux et ses mains sont levés avec grâce et sans violence vers la légende dont elle est nimée. Elle lit: *Ecce veniet dies et tenebit illum in gremio virgo domina gentium et regnabit in misericordia et uterus matris ejus erit statera cunctorum.* Tout cela est bien l'histoire de la douce et suave extase chrétienne plutôt que de l'inspiration désordonnée et saisissante des trépieds. Et pour qu'il en soit ainsi à tous égards, on a composé le gracieux costume de notre prêtresse d'une jupe traînante recouverte d'une courte robe fendue le long des hanches où des affiquets la retiennent. Cette robe, frangée à tous ses bords, disparaît à sa taille sous un riche corset bordé lui-même de pierres à toutes les coutures et laissant échapper aux

épanées des manches bouffantes et serrées aux poignets. Une chevelure abondante descend de dessous une couronne de tendre verdure et s'étale comme un voile sur ses épaules.

Les huit figures du cartouche mieux conservées que celles du précédent ne sont cependant pas intactes; voici ce qui en reste :

Vingt et quatre ans eut sibille Libicque
Lors qu'elle dit de Dieu l'advenement
Du saint esprit aussi semblablement
Et que clarté céleste et angélique
Viendrait du ciel..... mystique
Entrerait la maison.....
Plus desiroit la synagogue
Et requerroit sainte miséricorde.

3° La troisième arcade étant occupée dans toute sa partie inférieure par une porte qui donne entrée aux galeries du premier étage de l'église, l'image n'a pu y être exécutée qu'à mi-corps. Le nom de la sibylle à lui même été emporté ainsi que le cartouche. Nous avons pu rétablir le premier en nous reportant aux historiens et à d'autres monuments, à l'aide de la légende ou prophétie qui est conservée au-dessus de sa tête. Elle est ainsi conçue : *Veniet ille et transibit colles et latices olympi et regnabit in paupertate et egredietur de utero virginis*, oracle qui ne peut se rapporter qu'à la sibylle EUROPEA qui prédit aussi, dans la bibliothèque des Pères, que le Messie franchira les vallées et les hautes montagnes en descendant du ciel, et qu'il viendra au monde portant les insignes de la pauvreté :

Virginis æternum veniet de corpore Verbum
 Purum, qui valles et montes transiet altos,
 Ille volens etiã stellato missus olympo,
 Edetur mundo pauper qui cuncta silepti
 Rexerit imperio: sic credo, et mente fatebor:
 Humano simul ac divino semine gnatus.

Dans les heures d'Anne de France (Ms. 920 de la bibl. royale), la sibylle d'Europe porte une inscription à peu près semblable à celle que nous avons ici: *Veniet ille et transiliet colles et montes et laticez olympi: regnabit in paupertate et dominabitur in silentia, egredietur de utero virginis.*

L'espèce de turban dont est coiffé notre image est aussi le même qu'à la bibliothèque royale.

Le caractère qu'on a cherché à donner ici à la sibylle d'Europe est conforme aussi à la manière dont elle est traitée dans les nombreuses descriptions que nous en avons rencontrées, et selon la légende qui la suppose âgée seulement de quinze ans et belle comme on l'est à cet âge; *sibilla Europa annorum quindecim et inter cæteras pulcherrima* (Ms. 920 bibl. r.).

4^e La sibylle PERSIQUE, à laquelle nous arrivons sous la quatrième arcade, a les manches tailladées avec des bouffants et des brassières comme on ne les portait plus au xvi^e siècle. Sa robe, damassée et fendue par devant, laisse voir un habit de dessous très-riche aussi. Un manteau, jeté en bandouillère de l'épaule gauche sur la hanche droite, corrige seul la raideur et le défaut de proportion qui forment le caractère dominant de cette image. La figure est peu gracieuse et mal dessinée sur

notre muraille. Le voile de la tête est certainement trop empesé. Sa prophétie, qu'elle nous montre sur son lambel, n'est qu'une répétition ou imitation du texte de la Genèse : « Une femme écrasera la tête du serpent. » Elle est ainsi conçue : *Ecce bestia conculcaberis et gignetur dominus in orbem terrarum et gremium virginis erit salus gentium.*

Les rimes du cartouche sont en partie effacées; on y distingue encore ces mots :

Du Messyas la sibille Persique
Vaticine disant qu'il froisseroit
La..... du serpent venefique
Quant vierge..... enfanteroit

.....
.....
Car son enfant en la croix pendroit
Pour aux humains bailler béatitude.

5^e Sous la cinquième arcade se tient la Frigée, SIBILLE FRIGIA. Sa figure est ridée, ses bras sortent longs et nus, comme ceux des vieilles, de dessous ses manches pendant aux coudes, sa coiffure en turban est chaude et étoffée; nous lisons tout-à-l'heure sur son cartouche qu'elle *prophétisa en son vieil âge*. Evidemment le peintre décorateur de ce mur a voulu réunir dans ce personnage tous les caractères et les allures de la vieille. Serait-ce qu'il aurait attribué à la sibille de Phrygie ce que d'autres ont dit de celle de Cumes? L'histoire des sibylles est, du reste, si incertaine et si confuse qu'il est difficile de donner tort ou raison à personne dans sa manière de la traiter. Quoi qu'il en soit, voici le fait, tel qu'il est rapporté par plusieurs,

entr'autres par Ovide. La sibylle de Cumes, jeune encore, ayant pris de l'empire sur le cœur d'Apollon, dont elle était la prêtresse, eut l'idée de lui demander que, par la vertu de sa puissance, il lui assurât autant d'années de vie qu'elle pourrait contenir de menus grains de sable dans sa main. Le dieu, en lui accordant cette faveur, lui en proposa une seconde à laquelle elle n'avait point songé, et qui était de lui donner en même temps une jeunesse impérissable si elle voulait correspondre à sa passion; mais la sibylle préféra la gloire d'une chasteté inviolable au plaisir de jouir d'une éternelle jeunesse. Elle n'en profita pas moins du premier avantage, si tant est que la décrépitude en soit un; au temps d'Enée elle avait déjà vécu 700 ans, et, au compte de ses grains de sable, il lui restait encore à voir trois cents moissons et trois cents vendanges. C'est ce qu'elle raconte elle-même, dans Ovide, au fils d'Anchise pour charmer les ennuis de son voyage aux enfers :

Lux æterna mihi, carituraque fine dabatur,
Si mea virginitas Phæbo patuisset amanti.
Dùm tamen hanc sperat, dùm præcorrumpere donis
Me cupit: « Elige, ait, virgo Cumæa, quid optes:
« Optafis potiere tuis. » Ego pulveris hausti
Ostendens cumulum, quot haberet corpora pulvis,
Tot mihi natales contingere vana rogavi.
Excidit optarem juvenes quoque protinus annos:
Hos tamen ille mihi dabat, æternamque juventam,
Si venerem paterer: contemto munere Phœbi
Innuba permaneo: sed jam felicior ætas
Terga dedit, tremuloque gradu venit ægra senectus,
Quæ patienda diù est; nam jam mihi sæcula septem.
Acta vides: superest, numeros ut pulveris æquem,
Tercentum messes, tercentum musta videre.

Ajoutons avec la fable qu'ainsi consommé par les années le corps de la sibylle se serait réduit à rien, et qu'on ne la reconnaissait plus qu'au son de sa voix qui avait dû lui être laissée éternellement par le destin :

..... nullique videnda,

Voces tamen noscar; vocem mihi fata reliquent (1).

Mais cette voix elle-même, selon d'autres auteurs, ne devait être conservée à la sibylle par la puissance d'Apollon qu'autant qu'elle quitterait la terre d'Erithrée sa patrie pour ne la jamais revoir. Fidèle à l'engagement qui lui était imposé, elle ne dut la perte de sa voix, seul reste de son immortalité, qu'à la ruse que ses concitoyens, soit par pitié, soit par malice, employèrent à son égard. Ils imaginèrent de lui envoyer une lettre scellée avec de la terre, selon l'usage ancien. En voyant cette terre qui était celle de son pays, la pythonnisse, c'est-à-dire sa voix, s'éteignit (2).

Les oracles par lesquels la Frigée annonça les mystères chrétiens sont bien explicites de la part d'une prophétesse païenne. Autour de sa tête, ils sont conçus en ces termes : *Ex olympo excelsus veniet et confirmabit consilium, celo et annuntiabitur virgo in patibus desertorum*. Le cartouche qui lui sert d'escabeau nous apprend que :

La sibille Frigée en son vieil âge

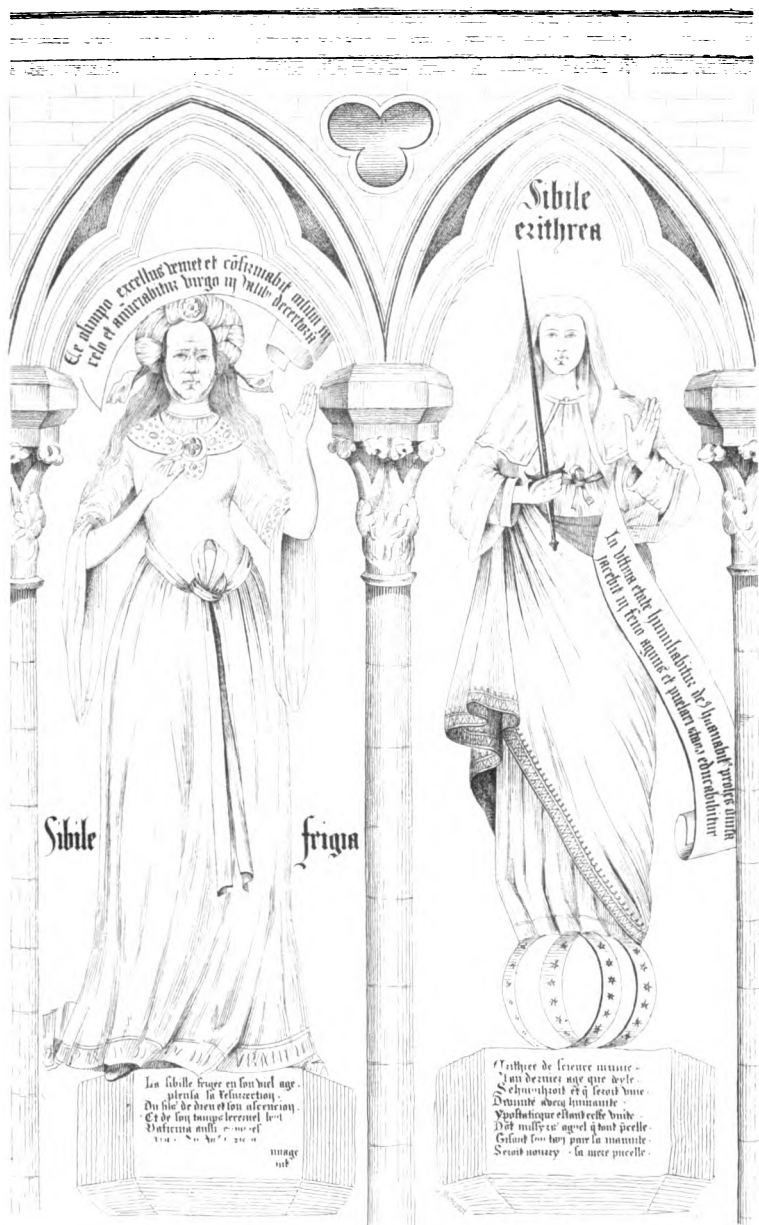
Prophétisa la resurrection

Du fils de Dieu et son ascension

Et de son tamps l'éternel héritage

(1) Ovid. metamorph. Lib. XIV. 2. — Virgil. Eneid. Lib. VI.

(2) Servius in Virgil. En. lib. VI.



Lith. I. Beau Sur de Delaporte R. des Serpents 16 Amiens

Vaticina aussi
 Que des juifs
 mage

6° ERITHRÉE, que nous voyons un glaive en main et posant sur une sphère céleste sous la sixième arcade, est illustre parmi toutes les sibylles. Nous lisons dans plusieurs auteurs (1) que c'est dans la ville où elle a prophétisé et qui lui a donné son nom, que l'on retrouva la plus grande partie des livres sibyllins détruits dans l'incendie du capitolé au temps de Sylla. Sa légende et son cartouche exposent très-explicitement le mystère de l'incarnation. On lit sur la première : *In ultimâ etate humiliabitur deus, humanabitur proles divina, jacebit in feno agnus et puelari officio educabitur.*

Le second développe les mêmes idées :

Erithrée de science munie
 Dyt au dernier age que déyté
 Se humiliroit et que seroit unie
 Divinité avecq humanité
 Ypostaticque estant ceste unité
 Dont messyas agnel qui tout pucelle
 Gisant sus fain. puis sa nativité
 Seroit nourry et sa mère pucelle.

Les écrivains prétendent qu'elle prophétisa, dans un acrostiche sur ces mots *Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ υἱὸς σωτὴρ*, la ruine du monde et la séparation des bons d'avec les méchants au jugement dernier, ce qui explique à la

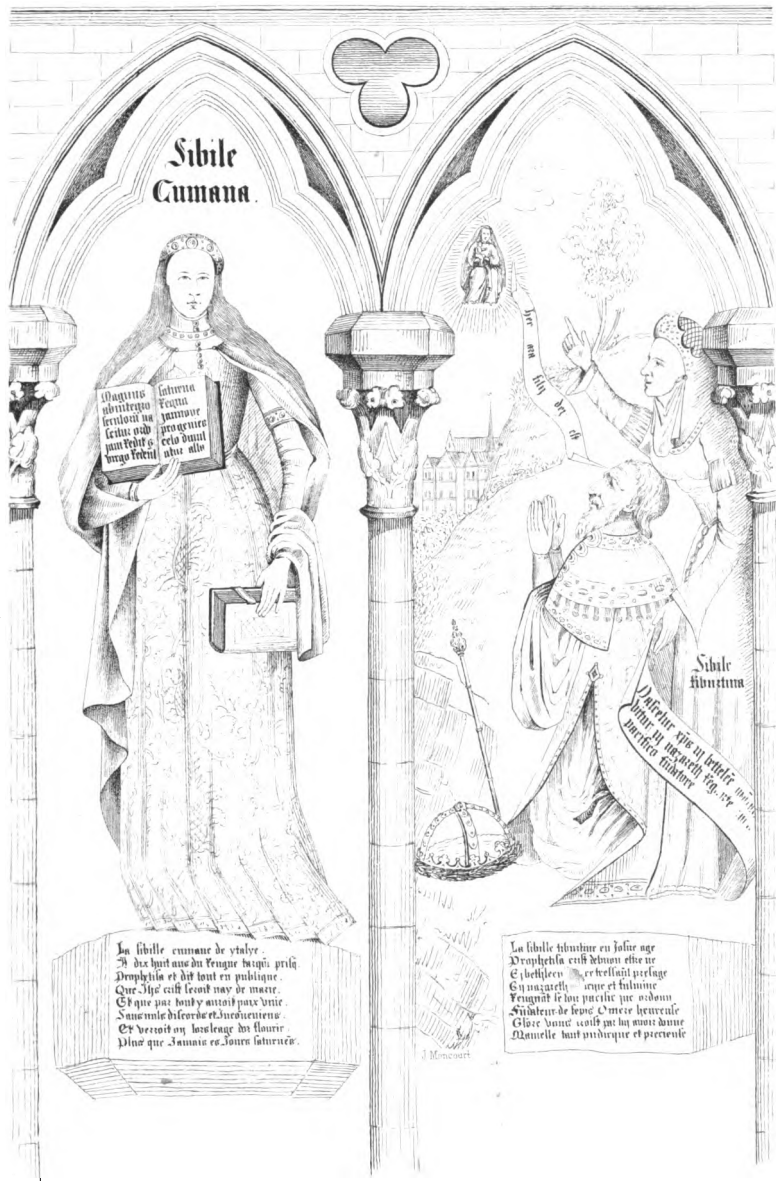
(1) Plin. lib. XIII. 13. — Lactant. de ira Dei XXII. Servius in Eneid, lib. VI.

fois la présence du glaive dans ses mains et de la sphère sous ses pieds (1). Dans les heures d'Anne de France, c'est la sibylle Européenne qui porte le glaive, parce qu'elle y est représentée en même temps prédisant le massacre des innocents.

7° Voici venir enfin la CUMANE, la plus célèbre chez les poètes. Sa robe blanche ramagée de bleu, son manteau plus blanc encore que sa robe, ses bracelets, son diadème et son collier tous trois d'or et de rubis formaient sans doute le noble et brillant costume dans lequel la pure Amalthée se présenta à Tarquin-l'ancien pour traiter avec ce prince du prix de la sagesse et de la science profonde que renfermaient ses livres. Jaloux de posséder ces précieux recueils Tarquin en avait demandé le prix. « Cent écus d'or », avait-elle répondu ; et comme le roi hésitait, la fière Cumane de jeter elle-même au feu trois des neuf livres qu'elle portait. « Et des six autres ? » avait repris le roi étonné ; « Cent écus d'or. » Et, comme on ne répondait que par les exclamations de la surprise, trois autres volumes sont immédiatement livrés aux flammes. L'histoire raconte que, se gardant de marchander davantage, Tarquin s'empressa d'offrir le prix des trois qui restaient. C'était encore cent écus d'or (2). Notre sibylle n'en a conservé ici que deux très-magnifiquement reliés. L'un est fermé dans sa main droite ; sur les pages du second

(1) S. Aug. De Civit. Dei. Lib. XVIII. 23. — Biblioth. Patr. tom. II. page 516.

(2) Plin. lib. XIII. 13. — Solin. Polyhist. VIII. — Anl. Gall. I. 9. — Lactant. de falsâ Relig. I. 6.



qu'elle appaie ouvert sur son sein, on lit le célèbre oracle que Virgile aurait emprunté d'elle pour le transporter dans sa iv^e églogue, au dire des partisans de l'authenticité des oracles sibyllins. Ces beaux vers, du reste, valent la peine d'être récités une fois de plus :

Magnus ab integro seculorum nascitur ordo;
Jam redit et virgo, redeunt saturnia regna,
Jam nova progenies cello dimittitur alto.

Ceux qui remplissent ici le cartouche sous les pieds de la prophétesse n'ont pas à coup sûr autant de mérite, à moins que ce ne soit celui d'avoir mis dans la bouche de Virgile, ou de la Cumane, des prophéties claires et précises à l'égal de celles d'Isaïe. On en jugera, voici la pièce :

La sibille Cumane de Ytalye
A dix-huit ans du rengue Tarquin prisque
Prophétisa et dit tout en publique
Que Ihs-Crist seroit nay de Marie
Et que partout y auroit paix (unie?)
Sans nuls discords et inconveniens
Et verroit on lors leage dor flouria
Plus que jamais es jours saturniens.

8^e La huitième et dernière image de cette série est en même temps une des plus curieuses, par les développements que lui ont donnés le dessin et la peinture, ainsi que par la nature des oracles qui lui sont attribués sur notre muraille, et qui concordent bien avec ce que nous retrouvons dans nos vieux et érudits compilateurs. Au-dessus de sa tête est inscrit son nom :

2.*

SIBILE TIBURTINA. A la différence de ses sept sœurs, elle admet dans son cadre des détails que nous allons signaler, tout en rappelant sa fabuleuse histoire.

La sibylle Tiburtine avait déjà parcouru et rempli du bruit de ses oracles toutes les parties du monde connu et n'était pas âgée de moins de deux cents ans, lorsqu'en je ne sais quelle année, peut-être aux premiers temps de la république comme le supposent certains écrivains du III^e siècle, et s'il est vrai qu'elle fut fille du roi Priam, elle arriva à Rome, escortée de la solennelle ambassade que le sénat et le peuple lui avaient adressée. Voici à quelle occasion : il ne s'agissait de rien moins, pour la célèbre Pythonisse, que d'expliquer les rêves, ou plutôt le rêve, qu'avaient eu simultanément cent des plus vénérables et des plus puissants sénateurs. Donc, la Tiburtine reçue triomphalement dans les murs de la ville éternelle, nos illustres pères-conscrits quittèrent leurs chaises curules et s'en vinrent d'abord complimenter sur sa beauté la prêtresse deux fois centenaire : *Venientes autem viri qui somnia viderant dicunt ad eam : magistra et domina, quàm magnus decor est corporis tui ; qualem nunquàm in feminis præter te vidimus...* ; et puis la supplièrent de leur expliquer la vision qu'ils avaient eue, chacun en particulier, de neuf soleils différents les uns des autres par leur forme, leur couleur et leur aspect. *Ce lieu est trop immonde et trop souillé*, répondit la sibylle, *pour qu'il soit convenable d'y faire la révélation de votre songe. Allons au mont Aventin, et là je vous annoncerai ce qui doit arriver dans les siècles futurs au peuple romain.* Et la grave assemblée fit ce qui était demandé. — Alors la prophétesse lisant, comme dans un livre, sur

le front des astres, se met à dérouler tous les grands évènements de l'histoire du monde qu'ils annoncent : *Novem soles quos vidistis, omnes futuras generationes præsignant.* Elle s'arrête plus longtemps à l'explication du quatrième soleil, *plus rouge que le troisième, qui est de sang, et qui rayonne à son midi comme un cristal étincelant.* Dans ces jours là, dit-elle, *il se lèvera une femme du côté du midi, elle sera de la race des Hébreux et s'appellera Marie. Son époux aura le nom de Joseph, et de son sein, sans le commerce de l'homme, mais par la vertu du St.-Esprit, naîtra celui qu'on nommera Jésus.*

Ce récit qu'on peut lire tout au long à la fin du 2^e tome des œuvres du vénérable Bède, pourrait avoir inspiré le tableau de *la Tiburtine montrant au sommet du mont sacré, et comme dans un soleil, la Vierge Marie et son fils Jésus*, tel que nous l'avons dans notre cadre. Mais, au lieu des cent sénateurs, c'est un vieillard aux cheveux blancs, à longue barbe et vêtu d'habits royaux que nous trouvons humblement agenouillé aux pieds de la sibylle, sa couronne et son sceptre étant déposés à terre. Pourquoi cette variante? Car, enfin, les artistes de 1450 à 1500 étaient encore trop consciencieux et trop avisés pour oser travailler d'inspiration et de fantaisie à la manière de beaucoup de peintres et décorateurs d'aujourd'hui. La difficulté s'explique par le récit d'autres historiens qui racontent la même prophétie avec cette différence qu'ils substituent l'empereur Auguste en personne aux cent sénateurs, et les premiers temps de l'empire romain aux premières années de la république.

En puisant dans ces derniers auteurs le fond principal du sujet, les peintres paraissent avoir tenu compte

de certaines circonstances racontées seulement par l'auteur que nous avons désigné en premier lieu et par ceux qui ont adopté sa version.

Laissons parler dans le style contemporain de nos peintures un interprète des écrivains dont le thème semble avoir servi de base principale à la composition du tableau :

« Orosius racompte que les romains du temps de
» l'empereur Octovian qui estoient payens et ydolatres
» et n'avoient pas vraye congnoissance de Dieu, et
» voyant la grant paix et tranquillité où ilz vivoient
» lors, et avoient ja vescu des XLII ans soubz le dit
» Octovian : ilz penserent et creurent en eulx que le
» dit Octovian fust déifié, et que la dicte paix pro-
» cedast de sa vertu et puissance, et le voulurent
» adorer. Mais le dict Octovian qui estoit sage, cong-
» noissant qu'il estoit homme mortel comme les austres,
» demanda conseil à la dicte Tiburtine pour sçavoir
» se au monde devoit naistre plus grant que luy. La
» quelle Tiburtine monstra au dit Octovian en l'air
» une moult belle vierge sur un autel : la quelle tenoit
» ung enfant environné et enluminé d'un soleil d'or
» ayant une lune soubz les piedz, et en sa teste une
» couronne de douze estoilles : disant la dite sibille
» que celle vierge devoit enfanter ung enfant qui se-
» roit roy et seigneur du ciel et de la terre. Et lors
» ledit empereur l'adora, et depuis ne voulut souffrir
» que les rommains luy feissent quelque chose d'ado-
» ration. Au lieu où fust faicte la dicte apparition est
» de présent édifiée à Romme une belle église qui
» encore est appelée: *Nostre Dame de Ara celi.* » (1)

(1) Bref sommaire des sept Vertus, etc, etc.

Cette citation avec celles qui précèdent nous dispensent presque entièrement de toute explication. C'est bien la sibylle de Tibur et César Auguste sur la terre, la Vierge mère dans le ciel, qui sont les élémens de toute la composition. Le rapport de ces personnages entre eux n'est pas moins clair.

La prophétesse avait dit, dans le récit de Bède : *dans ces jours là, il se levera une femme du côté du midi*. La peinture a pris soin de placer l'apparition au midi du tableau.

Le royal vieillard qui en recoit la révélation et l'intelligence est l'empereur Auguste que Baronius dit et que les autres supposent être alors d'un âge avancé, *jàm proveciore ætate*.

Jeune au contraire, belle, forte et maîtresse, la sibylle donne bien par le caractère de toute sa personne, comme par la nature des oracles, l'idée des âges nouveaux qui vont succéder aux âges anciens, du règne naissant prêt à remplacer l'empire caduque dont ce vieillard agenouillé est le triste représentant.

Assise sur le ciel et revêtue du soleil, la vierge Marie est elle-même le trône et l'autel de celui qui sera *roy et seigneur du ciel et de la terre*. Sur un lambel mêlé aux rayons d'or vous voyez ces mots : *Celle-ci est l'autel du fils de Dieu — Hæc ara filii Dei est*.

Cette réponse entendue, César s'en revint à Rome construire, au capitolé, un grand autel sur lequel on grava cette inscription latine : *Ara primogeniti Dei*, circonstance qui n'a pas été négligée sur notre tableau où s'élève en arrière plan un édifice en style religieux du xv^e siècle, souvenir peut-être de l'*ex-voto* d'Auguste, ou même de l'église qui existe encore aujourd'hui à

Rome sous le titre d'*Ara-cæli* et à laquelle on se plaît à attribuer la même origine.

Il y a beaucoup d'entente dans cette composition, il y a de la science légendaire, il y a en particulier tout l'esprit et les idées du moyen-âge dans ce contraste d'un empereur du monde déposant en ce jour là son sceptre et sa couronne (1) en présence d'une sibylle, qui, debout à ses côtés, la tête haute, le regard assuré et comme conquérant de l'avenir, lui montre d'un doigt à lire dans le ciel comme à un enfant dans un syllabaire, tandis que dans sa main gauche se déroulent en un long philactère ces prophétiques paroles : *Nascetur X^{us} in Bethleem, annuntiabitur in Nazareth, regnante tauro pacifico fundatore quietis.*

La légende rimée sur le socle n'en est que la reproduction, augmentée seulement d'un court épithalame à la gloire de la mère heureuse et tant pudique. N'omettons pas de la consigner ici :

La sibille Tiburtine en joëne age
Prophetisa Crist debuon estre né
En Bethleem et ce tressainct presage
En Nazareth anüchié et fulminé
Rengnant le tor pacifique ordonné
Fundateur de repos. O mere heureuse
Glore vous croist par lui avoir donné
Mamelle tant pudique et precieuse.

Les expressions employées dans le texte latin de la prophétie pour désigner le règne d'Auguste : *Regnante*

(1) Voir V. Béd. tom. II. — Baronius, app. ad An. Eccl. tom. II.
— Servat. Gallois. De or. sibyll.

tauro pacifico fundatore quietis, se retrouvent dans l'inscription qui accompagne la sibylle Tiburtine sur deux autres monuments, le manuscrit de la bibliothèque royale dont nous avons déjà parlé, et une peinture de l'église de Sienne mentionnée dans Servatius Gal-lœus. La légende de la peinture italienne est absolument la même que la notre; celle de la miniature française n'offre qu'une légère variante et porte : *regnante tauro.....* L'identité de ces formules nous prouve que nous avons bien lu et que nous avons bien fait de reproduire, sur le lambel : *Regnante tauro pacifico fundatore quietis*; et dans les rimes françaises : *Rengnant le tor pacifique ordonné fondateur de repos.*

Les anciennes peintures murales sont devenues trop rares maintenant et par conséquent trop précieuses pour que n'ayons pas tenu à sauver de l'oubli, si ce n'est de la destruction, le peu qui nous en reste de notre Cathédrale. Les deux planches que nous joignons aux quatre qui reproduisent les Sybilles, ne sont pas pour le sujet, d'un intérêt aussi général que celles-ci; on nous saura gré néanmoins de les avoir publiées pour la raison que nous venons de dire et pour d'autres encore qu'il est facile de comprendre.

La décoration des églises, à l'époque dont nous parlons, ne s'empruntait pas seulement aux actes et aux enseignements des Saints, elle s'inspirait de tout ce qui est bon et recommandable pour l'édification et la réforme des mœurs, elle faisait de la maison de Dieu une maison de famille, une maison commune où tout se traitait, les enseignements de la sagesse chrétienne et ceux de la sagesse profane, les leçons du passé et

celles du présent. Aux pieds de Jésus-Christ et des Saints on montrait ceux qui avaient retracé leurs vertus, et sur les parois des monuments, leurs illustres donateurs. La vénération, la reconnaissance et la piété meublaient ainsi et enrichissaient le saint temple, et de la même manière que les statues et les portraits des personnages vénérés étaient reproduits, avec plus ou moins de bonheur, d'après l'image qu'on avait sous les yeux, ainsi les lieux qu'ils avaient habités, les objets qu'ils avaient touchés, les insignes et les vêtements de leur dignité faisaient l'accompagnement naturel et ordinairement fort naïf de ces intéressants motifs d'ornementation.

M. Adrien de Hénencourt, le père des pauvres et des églises dans tout le diocèse d'Amiens, au commencement du xvi.^e siècle, était aussi le principal donateur de la décoration de cette chapelle alors consacrée à la Mère de Dieu et aux mystères de Noël, en raison de quoi, il y fit peindre les Sybilles que nous venons d'étudier; c'est pour cela sans contredit que, sous les arcades opposées et au voisinage de l'autel, on lui consacra une place qu'il occupe encore, mais que les menuiseries postérieurement ajoutées ont changée pour lui en un vrai tombeau où il faut l'aller chercher mutilé et défiguré par toute sorte d'injures. C'est cependant bien lui que nous reconnaissons à genoux au prie-dieu où il se prépare sans doute à célébrer les saints mystères, accompagné de son chapelain à genoux aussi (n.^o 9); lui qui s'avance, dans l'arcade voisine (n.^o 10), le calice en main et précédé de ses clercs dont l'un porte les burettes et l'autre le missel, celui peut-être dont l'illustre chanoine fut l'éditeur (1).

(1) Voir sur ce Bréviaire *les Stalles de la Cathéd. d'Amiens*. Not. E.



Lith. L. Beccu à Amiens.

Ce qui nous constate ici la présence de cet important personnage, c'est son costume dans lequel il faut bien remarquer en particulier la soutane rouge (1); c'est son blason appendu à la draperie de son prie-dieu; c'est son aumusse que relève encore son blason (n.º 12); c'est enfin sa devise favorite : *tolle moras*, telle que nous l'avons déjà retrouvée au tombeau de Ferry de Beauvoir.

(1) Il n'est pas douteux que les chanoines du chapitre d'Amiens n'aient été, au xv.º siècle, dans l'usage de porter la soutane rouge. Le chanoine Villeman en parle ainsi dans le chap. V.º de ses *Observations sur les Missels, Bréviaires*, etc., (manuscrit n.º 120 de la Bibliothèque d'Amiens): « Notre soutane est noire. Autrefois nous l'avons portée rouge, comme on le voit encore à d'anciens monumens, notamment dans le cloître du Machabé pour aller au chapitre; à droite en entrant, contre la muraille, est l'építaphe de M.º Robert de Fontaine, chanoine et doyen d'Amiens, mort en 1467, où il est représenté avec une soutane rouge. Au pilier du dehors de la chapelle de l'Aurore est l'építaphe de M.º Robert d'Ailly, mort en 1413. Il y est représenté à genoux, vêtu d'une soutane rouge. M Adrien de Hénencourt, chanoine et doyen en 1472, est représenté dans son missel ms. aussi habillé de rouge. Les enfants de chœur ont retenu cet ancien usage puisqu'on les voit encore vêtus de rouge de couleur de sang en mémoire de St.-Firmin, martyr, premier évêque et patron de ce diocèse. Les chanoines réguliers de St.-Maurice d'Auganne en Suisse la portent encore rouge, et Guillaume, comte de Ponthieu, l'an 1210, leur assigna tous les ans 13 livres de rente sur la halle d'Abbeville pour acheter 20 aunes d'écarlate pour leurs capuces, dit le P. Hélot (tom 2, page 82), et comme en portaient autrefois ceux de l'abbaye de St.-Vincent de Senlis fondée en 1061 ou selon d'autres en 1067 par Anne, reine de France, deuxième femme de Henry 1.º, qui y mit des chanoines, et ordonna qu'à la différence des autres ils portassent des robes et des capuchons rouges en mémoire de St.-Vincent, martyr. »

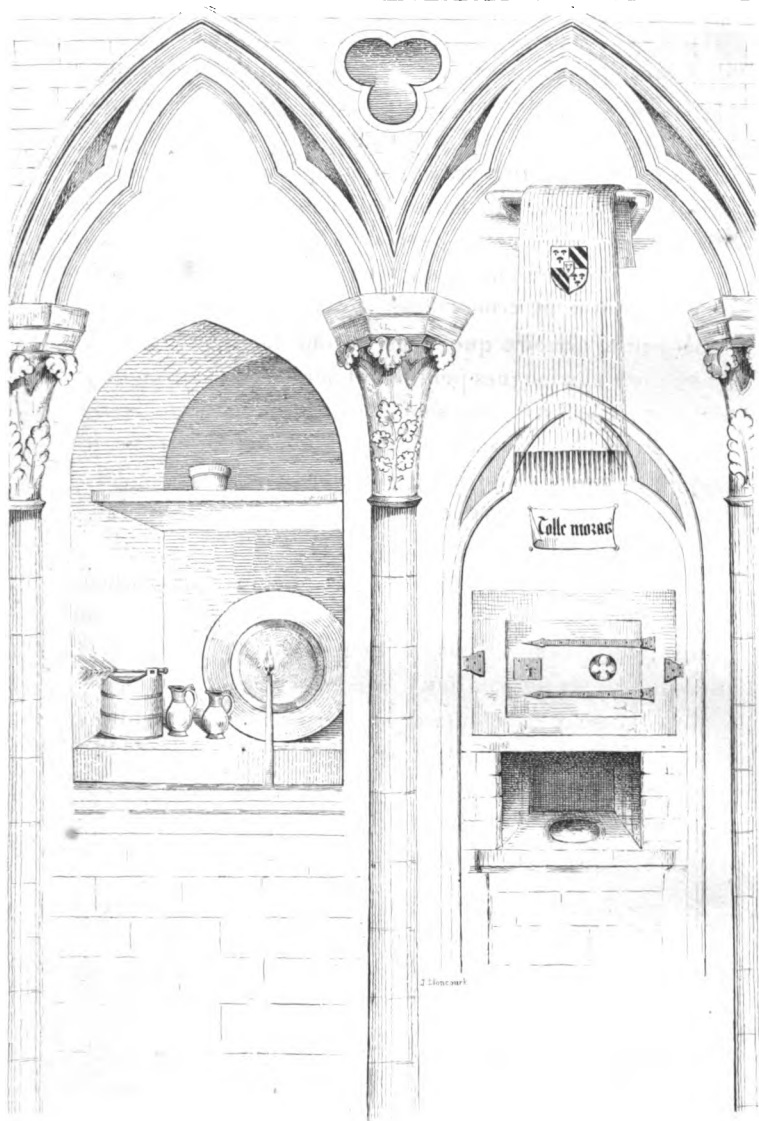
Le dessin que nous donnons nous dispense de décrire les détails de ces peintures et tout ce curieux mobilier sacré, remarquable seulement par sa simplicité, et composant tout ce qui est nécessaire à la célébration de la messe; le bénitier avec son goupillon, les burettes avec leur plateau, la boîte aux pains à chanter, et le cierge de cire jaune pure et odorante que nos fabriques appauvries ont remplacée depuis par la graisse rance, puante et économique. (n.º 11)

La petite armoire que nous voyons là (n.º 12) fermée d'une porte aux longues pentures et aérée d'un jour en qua trifolium, n'est pas une simple peinture, mais une vraie et solide armoire devenue inutile aujourd'hui comme le sont devenues, je ne sais pourquoi, bien des choses remplacées par de vraies incommodités, souvent par des inconvenances.

Il faut bien en dire autant de la piscine creusée dans la pierre au-dessous de l'armoire, et dans laquelle était versée jadis l'eau bénie à l'offertoire, qu'on jette à présent..... je ne sais où.

Nous laissons à d'autres le mérite de reconnaître, dans la disposition et le style des édifices qui remplissent le fond du tableau n.º 10 la topographie ancienne des environs de la Cathédrale.

En visitant celles des arcades de pierre qui se trouvent cachées par l'autel et son rétable, nous avons rencontré, sous l'avant-dernière, la reproduction du sujet dont nous avons parlé et que nous avons fait dessiner sous le n.º 12. L'Aumusse du doyen Adrien de Hénencourt y est accompagnée, comme dans le précédent, de sa devise : *tolle*



T. de l'Eglise de Amiens

moras, et de ses armes écartelées au 1.^{er} et au 4.^e d'argent à trois maillets de sable ; au 2.^e et 3.^e d'argent à deux bandes de gueule ; sur le tout, d'or à trois maillets de gueule. Les autres arcades derrière l'autel ne paraissent pas avoir jamais reçu d'historiation peinte, ce qui donne lieu de supposer que le rétable qui a précédé celui qui existe aujourd'hui les dérobaient également à la vue.

Les couleurs dont on a revêtu ces remarquables figures leur donnent un caractère que nous voudrions bien pouvoir reproduire autrement que par une note descriptive et inventoriale. Mais les dessins coloriés coûtent trop cher ; et puis notre but principal étant l'étude et l'explication du sens des historiations plutôt que l'appréciation de leur mérite artistique, notre tâche est remplie.

Si ces peintures achèvent de disparaître avant qu'on ait complété notre travail en joignant le coloris au dessin que nous donnons, ce ne sera pas notre faute. Nous aurons fait tout ce que nous permet l'exiguité de nos ressources, en conservant au moins l'imparfait souvenir que voici :

1.^o Nom des couleurs dont sont peintes les huit Sibylles de la Cathédrale d'Amiens, chapelle St.-Eloy.

AGRIPPA : Coiffure et voile, *blanc* — ornements, *or* — robe, *rouge* — manteau, *rouge* — manches, *bleu* — ceinture et nœud, *bleu à reflets blancs*.

LIBICA : Coiffure, *vert à reflets d'or* — robe fendue, *bleu* avec franges *d'or* — robe de dessous, *rouge* — corsage enveloppant le buste et la taille, *blanc* avec ornements en *or* et en *pierreries* — linge plissé aux épaules et au cou, *blanc*.

EUROPEA : Turban, *blanc* nuancé de *bleu* — guimpe, *blanc* ; — robe de dessous, *bleu* — surcot damassé à manches, *rouge* ; ornements en *or* et en *pierreries* — manteau, *bleu*, doublé de *blanc*.

PERSICA : Voile, *blanc* — robe de dessous, *rouge* — robe de dessus ouverte par devant, et manches tailladées, *blanc* ramage de *gris* — manteau, *bleu*.

FRIGIA : Coiffure, *bleu pale* — ceinture, id. — robe, *rouge* — manches de dessus pendantes, *blanc*.

ERITHEA : Voile, *bleu foncé* — robe, *blanc* — manteau, *bleu foncé* ; ornements *d'or* — ceinture, *bleu* nuancé de *blanc* — garde de l'épée, *rouge* — pommeau, *or* — sphère, *rouge* — cercles, *bleu* — étoiles *d'or*.

CUMANA : Couronne ou bandeau, *or* — robe, *gris foncé*, damassé de *bleu* — manteau, *blanc* — livre de la main gauche, *rouge* — tranche *d'or* — livre ouvert de la main droite, reliure, *rouge* ; tranche, *gris*.

TIBURTINA : Coiffure, *or* — résille, *bleu* — robe, *rouge* — manches courtes et corsage, *rouge* — manches serrées, *bleu* — ceinture, *or* — guimpe, *blanc*. — **LE ROI** : robe de dessus, *rouge* — manches de dessus, id. — robe de dessous fendue sur les côtés, *bleu damassé* — manches de dessus pendantes, *bleu* — cheveux, *gris* — couronne, fond *rouge* ornements *d'or*. — **LA VIERGE** : robe, *bleu*.

2.^o Noms des couleurs dont sont peints les personnages et ornements des arcades à droite de l'autel.

1.^{re} ARCADE : Personnage portant un calice : Robe et toque, *rouge* — collet de chemise, *blanc* — manteau sans manches, *gris-violet*.

2.^e ARCADE : Personnage au prie-dieu : Surplis à manches, *blanc* — Calotte, *noir* — Soutane paraissant au cou, aux manches et au bas du surplis, *rouge* — tapis du prie-dieu, *vert pale* — vêtement de l'acolyte, *brun*.

Après ce travail terminé, nous sommes parvenus à lire, dans la légende rimée de la Sybille Lybique, plusieurs mots qui nous avaient paru indéchiffrables auparavant. Nous les rétablissons :

Viendrait du ciel par voeul mistique
Et entreroit la maison basse et orde
Plus desliroit la signagogue juïque
Et requerroit sainte miséricorde.